

Les cent ans de Robert Margerit

BEAUCOUP de monde ce jeudi 7 octobre 2010 à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges où, à 19 heures, était inaugurée l'exposition consacrée à Robert Margerit coïncidant avec le centenaire de la naissance de l'écrivain.

Beaucoup de monde et une bien belle ovation réservée à Georges-Emmanuel Clancier, tout proche lui-

même des cent ans qui, en une grosse demi-heure et sans notes raconta Margerit qui fut son ami depuis leurs années de jeunesse jusqu'à sa disparition en 1988.

Avant les discours, la foule des invités avait parcouru le grand hall de la Bfm, admirant la qualité du travail accompli par les organisateurs de l'exposition parmi lesquels on doit citer Daniel Le Goff, directeur de la Bfm, Étienne Rouziès, commissaire de l'exposition, les scénographes Monique Puzat et Jean-Michel Ponty ainsi que toute l'équipe du pôle limousin et patrimoine de la Bfm.

Avant Georges-Emmanuel Clancier, Monique Boulestin, députée et adjointe à la culture avait eu quelques mots pour remercier de leur contribution tous ceux qui ont permis une aussi belle réalisation. Alain Rodet, maire de Limoges, qui avait connu et lu Margerit, sut exalter l'œuvre de l'écrivain, n'oublia pas le peintre et son goût pour l'éro-



tisme, avec une allusion à Courbet, allusion probablement à *L'Origine du monde*, à moins que ce ne soit à cet autre tableau célèbre, *Paresse et luxure* qui aurait pu être le frontispice de *Par un été torride*.

Charles Juliet a prononcé le dernier éloge et l'on a compris d'emblée qu'il réglait une dette. Il s'en est expliqué dans une humilité dédiée à Margerit. L'enfant de troupe qu'il était, fut, un jour, foudroyé à la lecture puis aux relectures du *Dieu nu*. Lui qui n'envisageait qu'une obscure carrière militaire doit à un autre obscur sans grade, célébré par Julien Gracq, d'être devenu un écrivain.

Julien Gracq, lui aussi, était né en 1910.



Monique Boulestin, Georges-Emmanuel Clancier, Alain Rodet, Charles Juliet...



... devant un public attentif.

Photo du haut: Georges-Emmanuel Clancier.



Le bureau de l'écrivain.



*Yvette Chassagne, Alain Barreau, Jean-Michel Touraine
lisent le Journal de La Révolution sous la photographie de son auteur.*

Le *Journal* parlé

Un journal intime est un dialogue de l'auteur avec lui-même. Cette vérité a été subtilement illustrée par la mise en scène du *Journal de La Révolution* proposée au centre culturel d'Isle par Jean-Louis Roland, Jean-Michel Touraine, Alain Barreau, Yvette Chassagne et Franck Roncière. Deux voix pour un texte: tout en évitant un découpage simpliste entre l'écrivain euphorique et l'homme frustré qui semblent se relayer dans la rédaction de ce journal, les deux acteurs ont donné vie à ce Margerit pluriel si bien mis en valeur par l'exposition de la Bfm.

Jacques Margerit n'a pu cacher son émotion devant la ressemblance frappante d'Alain Barreau et de Robert Margerit dont les photos défilaient sur un écran pendant la représentation. Enfin, des textes tirés de *La Révolution*, lus par Yvette Chassagne, ont ponctué avec bonheur les remarques de Margerit sur sa propre écriture. Les spectateurs n'oublieront jamais le discours visionnaire du député limousin Vergniaud dénonçant les menaces de Terreur depuis la tribune de la Convention. Yvette Chassagne a fait passer un authentique frisson dans les rangs du public.



Publications du centenaire:

Robert Margerit:

L'écrivain et ses doubles

Un ouvrage couleur, de 112 pages, largement illustré des dessins et peintures de l'écrivain, 18 €.

Journal de La Révolution

Histoire d'un roman

Nouvelle édition

avec les dessins de l'auteur, 11 €.

(Disponibles à l'association)